

Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 20 (1882)
Heft: 20

Artikel: Le train de plaisir et le cortège historique de Berne
Autor: F.C.
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-186991>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 30.03.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

CONTEUR VAUDOIS

JOURNAL DE LA SUISSE ROMANDE

Paraissant tous les samedis.

PRIX DE L'ABONNEMENT :
 un an 4 fr. 50
 SUISSE six mois . . . 2 fr. 50
 ÉTRANGER: un an . . 7 fr. 20

On peut s'abonner aux Bureaux des Postes ; — au magasin
 MONNET, rue Pépiuet, maison Vincent, à Lausanne ; — ou en
 s'adressant par écrit à la *Rédaction du Conteur vaudois*. —
 Toute lettre et tout envoi doivent être affranchis.

PRIX DES ANNONCES :
 La ligne ou son espace, 15 c.
 —
 Pour l'étranger, 20 cent.

Le train de plaisir et le cortège historique de Berne.

Près de 1000 Lausannois ont profité hier du train de plaisir pour aller à Berne voir le fameux cortège historique.

Un train de plaisir ne peut se comparer qu'à un immense pique-nique. Les amis veulent être ensemble, les familles aimeraient ne pas être séparées, chacun, en un mot, voudrait avoir son compartiment à soi ; la chose n'étant pas possible, on finit par se caser au mieux. Aussitôt le train parti, comme le voyage doit durer trois heures, on emploie son temps de la manière la plus agréable ; la conversation devient vite générale ; la gaieté règne en maîtresse, les éclats de rire et les calembourgs se croisent en feux de file. Mais l'air du matin étant frais, la faim ne tarde pas à se faire sentir ; le Vaudois n'étant pas précisément un modèle de sobriété, les bouteilles sortent on ne sait d'où ; les pâtés, les volailles, les saucissons font leur apparition. Un déjeuner froid, sur le pouce, est improvisé ; ceux qui ont de trop offrent à ceux qui n'ont rien ; tout le monde est occupé, et à chaque instant une bouteille part d'un compartiment ou de l'autre et va rouler vide et délaissée sur le talus.

Le temps s'envole ainsi rapide, et sans s'en apercevoir, on arrive en gare de Berne, et bientôt une grande colonne fait son entrée dans la ville fédérale.

— « Voilà les welches, » dit-on de toutes parts, « voilà ces plaqueurs de Vaudois ! » dit un autre ; quelques-uns sont reçus à bras ouverts, et l'on se disperse à droite et à gauche en attendant le cortège qui n'a lieu qu'à deux heures.

Ce moment approche. Les gardes, maillot rouge aux jambes, tunique blanche bordée de rouge, les armes de Berne sur la poitrine, héret avec plume rouge, poignard au côté, la lance ornée au poing, font ranger la foule en deux haies compactes.

Vingt-cinq mille personnes attendent. Déjà on entend au loin de nombreuses fanfares.

Voici d'abord nos aïeux, les habitants des lacs, tous en maillots couleur chair, vêtus de peaux de bêtes ; leur habitation lacustre les accompagne avec ses canots, ses filets ; la mère et les enfants,

tout y est. — Les hommes, avec leurs chiens, sont armés de haches en silex, d'arcs et de flèches grossièrement travaillés. — L'âge de la pierre précède l'âge du bronze et du fer.

Divicon, victorieux, suit avec ses guerriers, qui portent le joug sous lequel les Romains ont passé ; un centurion et des soldats romains sont emmenés par eux en captivité. Puis, viennent le duc et la duchesse de Zæhringen, fondateurs de Berne en 1491. — La duchesse, diadème en tête, porte l'amazone en satin blanc ; le duc, en satin bleu, brillant d'or et d'argent, le collier de son ordre sur la poitrine. Son équipage de chasse le suit, quatre chasseurs à cheval sonnent dans leur cor un hallali retentissant.

Puis, la chasse au moyen-âge vient ensuite ; un ours mort, sur un traîneau, avec une meute de dogues formidables accompagnant ce glorieux trophée ; les piqueurs, avec leur gracieux costume vert, ont de la peine à les maintenir.

De là, nous arrivons aux combats de la Schosshalde, en 1288, à celui du Donnerbühl, en 1298, puis à la bataille de Laupen, en 1399. — Ceux-ci sont représentés par trois groupes de chevaliers bardés de fer et de paysans armés de hallebardes, morgenstern, épées à deux mains, etc. Le premier groupe conduit par Ulrich d'Erlach et les seconds par Rodolphe du même nom et Jean de Bubenberg, défenseur de Laupen ; les chars armés de faux, accompagnés de chevaliers ennemis ; après viennent les femmes d'Hettiswyl, en armes ; les corporations au grand complet, maréchaux, bouchers, boulangers, charrons, etc., avec leurs chars et leur cortège, tous plus beaux les uns que les autres. Puis les archers bernois et zuricois allant visiter en bateau les Strasbourgeois.

L'époque de la Réformation est représentée par un char, portant Calvin, Farel, Wyttembach, Zwingli et d'autres théologiens discutant gravement des questions de dogme.

L'époque de la guerre des paysans. Une députation des seigneurs de Berne à la Diète de Baden en 1682, avec son escorte dans le costume brillant de l'époque de Louis XIV, forment les deux groupes suivants. De là, on arrive aux trois groupes de militaires bernois, en 1798, groupes imposants par leur air martial. Les costumes sont bien étudiés. Les carabiniers, en costume vert, per-

ruque et tricorne; l'infanterie, culottes blanches, guêtres noires, épaulettes à gros bouillon d'or, habits bleus à plastrons rouges, armés du fusil à pierre; la cavalerie, armée de mousquetons, avec la croisée blanche; tambours à cheval et musique. Puis vient l'artillerie avec ses grosses pièces de 16, sculptées et gravées en bronze, affût à la Gribeauval, attelées de six chevaux. Cette époque est remplie de souvenirs tristes et glorieux, où l'unité suisse eut triomphé de l'armée envahissante, mais où la résistance, héroïque, mais partielle s'est trouvée par là-même inutile.

On voit là un général du Directoire français; le landsturm, le peuple, femmes, vieillards, enfants, armés de fusils, de haches, de faux emmanchées, et qui courent à la défense de la patrie.

A ces époques agitées, succède la paix, jusqu'en 1845, avec nos bonnes milices, dans leur vieux costumes.

Puis le militaire actuel, dont l'uniforme devient de plus en plus simple et pratique.

Le cortège se termine par le 17^e et le 18^e groupe, représentant Thalie, la muse de la comédie, malade et traitée par la Faculté, au moyen des pilules d'existence et de subvention de l'Etat, remède qu'on lui applique actuellement un peu partout en Suisse.

De là, nous nous transportons électriquement en l'an 2000 de notre ère. Tout a changé; les Etats-Unis d'Europe existent, la paix universelle est décrétée, désarmement général, le souvenir de nos soldats et de leurs uniformes se perd dans la nuit des temps, pour faire place aux costumes civils les plus fantastiques; tout marche en ballon, électriquement et téléphoniquement; on y voit la femme homme d'état, la femme médecin, avocat, officier, etc. — L'homme nourrit les enfants et file la quenouille; tout est changé. On remarque dans ce groupe le char de la paix, traîné par six chevaux, conduit à la Daumont. Sous un dôme de velours, l'Helvétia, charmante personnification de notre chère patrie, ayant à ses côtés les quatre Saisons; l'Agriculture, les Arts, toutes déesses plus jolies les unes que les autres et formant le bouquet de la fête. — En somme, journée instructive et amusante.

F. C.

L'estomac.

Nos aliments et leur digestibilité.

Un estomac qui digère bien, vaut son pesant d'or; mais le trouver n'est pas toujours facile. Les maladies de cet organe sont en effet fort communes; surtout dans les grands centres où l'adultération et la sophistication des denrées, conspirent sans cesse contre lui.

Etudions d'abord ceux de nos aliments qui sont empruntés au règne animal, au point de vue de leur digestibilité.

Le lait, notre première nourriture à tous, et ses dérivés, peuvent être considérés comme un aliment convenable à tous les âges. Composé d'une

certaine quantité d'eau (sans oublier celle ajoutée intentionnellement), de caséum, de sucre de lait, de matières extractives et de sels, le lait représente un aliment d'une digestibilité aussi parfaite que possible. Mais tous les tempéraments ne le supportent pas de la même manière; les personnes bilieuses, celles faciles à purger, celles qui ont l'estomac affaibli ou acide, celles enfin dont la vie est sédentaire, s'en accomodent fort mal; par contre, il est ordonné aux constitutions nerveuses et irritables.

L'œuf, d'une facile digestion, pourvu que l'albumine (le blanc) n'ait pas été complètement coagulé par la chaleur, appartient au régime essentiellement réparateur. Il n'y a rien de plus restaurant, de plus délicat, de plus facile à digérer et de plus sain que des œufs bien frais, à la coque. Il est d'une précieuse ressource dans les irritations gastriques. Durci par la cuisson, il est alors lourd et pesant.

Parmi les viandes animales, citons en première ligne, le bœuf, chair qui, tendre, grasse, cuite à point, est la plus importante et la meilleure de toutes celles qui appartiennent au régime chaud. Il convient surtout aux personnes à la vie active, ayant besoin de trouver dans l'aliment une force de stimulation suffisante; les estomacs affadis par des occupations sédentaires, travaux de cabinet, en sont facilement incommodés.

L'alimentation par le veau, fait partie du régime doux, peu réparateur; il s'adresse à tous les organismes: mangée trop jeune, cette chair nourrit mal.

La viande du compagnon de Saint-Antoine est indigeste; aussi est-ce avec juste raison que quelques religions l'ont frappée d'ostracisme, et ont défendu la consommation de sa chair à leurs adeptes.

Le gibier est un aliment chaud, succulent, réparateur, à la condition qu'il n'ait pas trop acquis les qualités si recherchées des gourmets, ce qui le rend alors échauffant et prédispose aux irritations chroniques de l'estomac.

La chair du poisson, composée de fébrine, de géline, d'albumine et de traces de phosphore, nourrit plus ou moins, suivant la classe à laquelle il appartient et le milieu qui l'a fourni; ainsi le poisson de mer est plus sain que celui d'eau douce.

Dans un prochain numéro, nous parlerons de la digestibilité des aliments appartenant au règne végétal.

Djan à la Borgognaute.

A mein d'étrè on tot rusâ que satsè bin eimbé-guinâ son mondo et que ne sè laissâ pas eimbétâ, ne faut pas qu'on pourro coo s'avezâi dè mariâ 'na gaupa retse, kâ pào bin comptâ que mé d'on iadzo sè vâo vairè dein lo cas dè regrettà sa pourrèta. Faut portant derè que sè pào trovâ dâi felhiès retsès que sont dâi bravès et bounès fennès et que reindont benhirâo lè lurons pourro que lè z'ont menâiès devant lo ministrè; mâ y'èin a pas tant; et po lè z'autro, se cein va bin d'à premi que sont